



HAL
open science

La frontière entre le Mexique et le Guatemala : une frontière “ poreuse ” ?

Jean Clot

► **To cite this version:**

Jean Clot. La frontière entre le Mexique et le Guatemala : une frontière “ poreuse ” ?. *IdeAs: idées d'Amérique*, 2021, 18, 10.4000/ideas.11375 . hal-03395285v2

HAL Id: hal-03395285

<https://hal.science/hal-03395285v2>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IdeAs
Idées d'Amérique

18 | 2021
**Frontières dans les Amériques – Intégration, sécurité
et migrations**

La frontière entre le Mexique et le Guatemala : une frontière « poreuse » ?

The border between Mexico and Guatemala: a “porous” border?

La frontera entre México y Guatemala: ¿una frontera “porosa”?

Jean Clot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/11375>

DOI : [10.4000/ideas.11375](https://doi.org/10.4000/ideas.11375)

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Jean Clot, « La frontière entre le Mexique et le Guatemala : une frontière « poreuse » ? », *IdeAs* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/11375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.11375>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La frontière entre le Mexique et le Guatemala : une frontière « poreuse » ?

The border between Mexico and Guatemala: a “porous” border?

La frontera entre México y Guatemala: ¿una frontera “porosa”?

Jean Clot

Introduction

- 1 Dans cet article, nous nous proposons d'examiner la notion de « porosité » qui est fréquemment accolée à la frontière entre le Mexique et le Guatemala. Comme on pourra le constater au fil du texte, on retrouve cette notion dans la terminologie de divers domaines en lien avec les migrations et les frontières : politique, médiatique, institutionnel ou encore académique, si bien qu'elle semble reconnue, admise, et aller de soi. C'est précisément la raison pour laquelle il convient de l'interroger.
- 2 Nous nous pencherons en premier lieu sur la définition de la « porosité » pour ensuite nous centrer sur l'usage qui est fait de cette notion dans son sens figuré, lorsqu'elle est utilisée pour désigner la frontière entre le Mexique et le Guatemala. D'une part, nous mettrons en lumière ses acceptations et implications, et d'autre part, nous montrerons à l'aide d'exemples comment elle s'est progressivement imposée dans de multiples champs.
- 3 La notion fera ensuite l'objet d'une analyse interprétative afin de déterminer quelle est son origine et pourquoi elle bénéficie d'un écho considérable dans le contexte des relations internationales Amérique centrale-Mexique-États-Unis¹.
- 4 Enfin, nous établirons une analogie avec d'autres contextes frontaliers, en particulier la région jurassienne franco-suisse, en nous demandant quelles significations prend la notion dans un contexte socioculturel et politique différent. Les similitudes et contrastes qui ressortent de ce parallèle permettent une meilleure compréhension de

l'usage politique qui est fait d'une notion en apparence neutre, mais qui façonne en profondeur nos représentations de la frontière et de celles et ceux qui la traversent.

La « porosité » de la frontière sud du Mexique : définition et usage de la notion

- 5 Il semblerait que les mouvements migratoires et de réfugiés jettent un « coup de projecteur » sur certaines frontières ou régions frontalières restées pendant longtemps dans une ombre relative. C'est ce qui s'est passé au sud du Mexique où la frontière avec le Guatemala a été « redécouverte »² à la fin des années 1980, suite à l'arrivée de nombreux Guatémaltèques fuyant la guerre civile dans leur pays d'origine. Cette frontière n'avait jusque-là fait l'objet que de peu d'attention – des pouvoirs publics, de la presse ou encore du monde universitaire – tant les regards et les esprits étaient tournés vers la frontière avec les États-Unis, la plus franchie au monde, que d'aucuns n'hésitent pas à appeler la frontière « par excellence du monde contemporain » (Alvarez R. cité par Grimson A., 2000) et qui a été considérablement mise en lumière par les flux migratoires historiques entre le Mexique et les États-Unis.
- 6 Depuis, la frontière mexicano-guatémaltèque a bénéficié d'une attention croissante, non seulement dans les champs politiques et universitaires, mais également dans les médias, puis au sein des institutions internationales et celui des organisations non-gouvernementales. À travers son essor thématique et sa circulation dans de multiples espaces, elle a acquis, en tant qu'objet de discours, d'analyses, de politiques publiques, de normes ou encore de représentations, des significations diverses d'où émergent des interprétations dominantes, étroitement liées à la manière de percevoir les migrations, comme nous le verrons plus loin.
- 7 Depuis le début des années 2000, une caractéristique est fréquemment mise en avant pour se référer à la frontière entre le Mexique et le Guatemala : celle de sa « porosité ». Avant d'aborder quelques exemples, penchons-nous sur les définitions de cette notion. D'origine latine, elle renvoie aux « pores » et au caractère « poreux », soit la propriété d'un corps « qui présente de très petits orifices, de très petites cavités », ou encore « qui présente des interstices entre les molécules », par exemple les pores du bois, de la coquille d'œuf, de l'éponge, du filtre, du mortier, de la pierre, du sol, du sucre ou de la terre (CNRTL, 2012). Le *Dictionnaire de l'Académie Royale de la Langue Espagnole* mentionne des acceptions similaires en ajoutant également que le pore est « un orifice, invisible à l'œil nu de par son caractère minuscule, que l'on trouve à la surface des animaux et des végétaux » (RAE, s.d.)³.
- 8 Si l'on examine à présent le dictionnaire de l'Université de Cambridge, il est intéressant de remarquer qu'apparaît également un sens figuré, soit le fait de n'être « pas suffisamment protégé pour empêcher les gens de passer », ainsi que l'exemple « la frontière de cette région est poreuse et de nombreux réfugiés l'ont simplement traversée » (*Cambridge Dictionary*, s.d.). Il en va de même avec la 9^{ème} édition du *Dictionnaire de l'Académie française* qui indique que le caractère « poreux » renvoie par extension au fait « qu'un fluide peut traverser [telle ou telle matière organique ou inorganique], en donnant l'exemple d'une « membrane poreuse » ou du « papier filtre », et celui, figuré, de « frontière poreuse » (*Dictionnaire de l'Académie française*, s.d.). Il est intéressant d'observer que l'ajout de ce sens figuré est relativement récent, car il

n'apparaît que dans la 9^{ème} édition du dictionnaire dont le troisième tome (lettre M à Q) a paru en 2011. Ce qu'il convient de retenir de ce premier aperçu de définitions est qu'il y a emprunt et transfert d'une notion qui à l'origine procède des sciences naturelles, notamment de la physique, de l'ingénierie des matériaux, de la géomorphologie ou encore de la biologie, pour désigner un phénomène qui relève des sciences humaines (sciences politiques et relations internationales notamment)⁴.

- 9 Dans le contexte mexicain, notons que l'Institut National de Migration (INM) a intégré cette notion en 2005, dans sa « Proposition de politique migratoire intégrale à la frontière sud du Mexique ». La porosité y est définie comme l'une des principales caractéristiques de la frontière :

La hausse constante de la migration sans papiers en transit s'ajoute à la traditionnelle complexité migratoire à la frontière sud du Mexique, caractérisée par le commerce informel, la présence de travailleurs temporaires, de visiteurs locaux guatémaltèques et béliziens [...]. Ce panorama, conjugué au renforcement des réseaux de trafic et traite de migrants, au manque d'infrastructure adéquate et au manque de ressources matérielles et humaines en ce qui concerne les ponts et points d'entrée à la frontière sud, donne comme résultat une frontière d'une énorme porosité. (INM, 2005 : 1)⁵

- 10 On retrouve aussi fréquemment cette idée de « porosité » dans la presse quotidienne anglophone et hispanophone sur Internet. Qu'elle soit « historiquement poreuse » (Martínez F. et G. Castillo, 2014 ; Crisis Group, 2016), « dramatiquement poreuse » (*El Universal*, 2010 ; Ordaz P., 2010), ou encore « extrêmement poreuse » (Semple K., 2018), l'association entre la frontière mexicano-guatémaltèque et la porosité paraît presque inévitable. Notons que cela n'est pas sans rapport avec la publication des télégrammes diplomatiques des États-Unis par Wikileaks en 2010, dans lesquels il apparaît que des fonctionnaires étasuniens ont pris connaissance des « preuves dramatiques de la porosité de la frontière sud [du Mexique] » (Wikileaks, 2010). Ces télégrammes ont été fortement médiatisés, de nombreux journaux internationaux ayant relayé ces informations à l'instar du *Washington Post* qui titre « Au sud du Mexique, une frontière négligée »⁶ en soulignant le caractère « extrêmement poreux » de la frontière (Miroff N. et W. Booth, 2011).
- 11 Au-delà des discours médiatiques et politiques, il s'avère que cette notion s'est progressivement imposée dans la terminologie de divers champs socioprofessionnels et institutionnels, comme celui d'organisations intergouvernementales telles que l'Organisation pour les migrations internationales (OIM, 2012). On la retrouve également dans un certain nombre de publications universitaires, dont un bref aperçu sera donné par la suite. La « porosité » est aussi présente dans des documents d'ONG. Citons par exemple celui du Bureau de Washington sur l'Amérique latine intitulé « L'autre frontière du Mexique » dans lequel les auteurs indiquent : « on emploie souvent l'adjectif « poreuse » pour décrire la ligne frontalière entre le Mexique et le Guatemala. Nous pouvons témoigner qu'il en est ainsi. Durant notre visite dans la zone de la frontière sud, nous avons traversé la ligne à quatre endroits différents sans devoir montrer nos passeports » (Isacson A. et al., 2014 : 6). Comme on peut le constater, cette « porosité » est donc expérimentée, corroborée et certifiée.

Portée symbolique

- 12 Au-delà de sa valeur descriptive, que peut-on distinguer derrière cette notion ? La « porosité » confère à la frontière des connotations biologisantes qui ne sont pas sans rappeler les prémisses de la géographie politique et la perspective ratzelienne, inspirée notamment de la théorie de l'évolution de Darwin, de l'État conçu comme un organisme vivant. Dans cette optique, les frontières constituent une sorte de peau protectrice qui permet à l'État « à la fois d'assimiler ce que l'environnement apporte de positif et de se défendre contre les menaces qu'il comporte » (Motte M., 2007). La notion véhicule également un certain nombre d'idées essentiellement négatives (d'où son caractère « dramatique » souligné dans la sphère politique et médiatique). Si l'on prend la métaphore de l'organisme vivant au pied de la lettre, la porosité est en soi un phénomène ni souhaitable ni indésirable, elle constitue simplement une caractéristique nécessaire au bon fonctionnement d'un organisme donné. En revanche, lorsque l'on examine l'usage de cette notion dans un contexte non plus biologique mais politique, on remarque qu'il est pratiquement toujours lié à un manque soit de sécurité, soit de moyens, soit de mesures institutionnelles, voire même de sérieux et de bonne volonté (à en croire les discussions diplomatiques officieuses diffusées par Wikileaks). D'autre part, il est, dans la plupart des cas, associé aux mouvements migratoires du Sud vers le Nord. Autrement dit, une « frontière poreuse » renvoie en général à une frontière infiltrée par des flux qui pourraient représenter une menace. Dans cette optique, elle désigne une situation indésirable à laquelle il faut remédier.
- 13 La caractérisation de la « frontière sud » du Mexique faite par l'INM est dans ce sens emblématique d'une acceptation péjorative et orientée de la notion de « porosité », cette dernière étant la conséquence d'un manque de ressources humaines et matérielles. Ce caractère éminemment négatif n'a pas échappé à certains auteurs, comme Marengo (2015), qui signale que la construction symbolique de la frontière mexicano-guatémaltèque se développe autour de certains éléments discursifs (« faiblesse ») et désigne un « type de carence » connoté de manière négative (« dangereuse », « poreuse »).
- 14 D'un point de vue thématique et contextuel, la « porosité » de la frontière est presque systématiquement soulignée lorsqu'il s'agit de mouvements migratoires internationaux ayant pour destination les États-Unis et accessoirement le Mexique, notamment lors des différentes « crises » – celle des mineurs non accompagnés en 2014, celle des migrants cubains en 2015, celle des migrants haïtiens en 2016, ou encore celles intermittentes liées aux « caravanes de migrants » depuis 2018. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'autres types de flux, d'autres provenances et d'autres directions – par exemple le trafic d'armes des États-Unis vers le Mexique – il n'est que peu question de porosité de la frontière entre le Mexique et les États-Unis. La porosité semble ainsi surtout faire écho aux nombreuses métaphores liquides utilisées dans les médias pour se référer aux mouvements migratoires internationaux (vagues, flux, marée, débordement, etc.).
- 15 On l'aura compris, la « porosité » est un concept à géométrie variable. Davantage qu'un concept scientifique, il s'agit d'un concept politique et socioculturel dont nous avons mis en évidence la charge symbolique ainsi que la proche parenté avec les migrations internationales. À ce propos, il est intéressant de remarquer que l'on peut déceler parfois une certaine circonspection face à la charge subjective du concept. Prenons quelques exemples : dans un article portant sur les frontières du Mexique, la migration

et la sécurité, Castillo note : « la frontière entre le Mexique et le Guatemala, malgré sa porosité – pour reprendre le terme utilisé par de nombreux observateurs – a fait l’objet de renforcements en matière de contrôle et de surveillance » (2005 : 58). Outre le fait d’employer l’italique, l’auteur rapporte des observations et se distancie en quelque sorte de la perception des observateurs. On retrouve également cette prudence dans un article portant sur les implications au Mexique de la nouvelle politique de sécurité des États-Unis suite au 11 septembre 2001. L’auteur y explique en utilisant les guillemets que les « frontières poreuses » du Mexique apparaissent comme un danger pour la sécurité nationale des États-Unis dans les discours politiques (Nieto Gómez R. 2006).

- 16 Pour prendre un dernier exemple plus récent, dans une enquête par questionnaire visant à explorer les principales préoccupations des Mexicains, notamment sur la place de leur pays dans le contexte international, les auteures formulent la question suivante : « La frontière sud du Mexique est ‘poreuse’, le Mexique devrait-il construire un mur pour la défendre ? » (Fournier M. de L. et C. Ortiz, 2017 : 108). À l’instar des exemples abordés précédemment, ce type de phrase illustre, non seulement une certaine retenue devant un concept subjectif – on notera ici aussi l’emploi des guillemets – mais également le fait que ce concept oriente vers d’autres notions ou idées : le lien de causalité implicite entre l’affirmation « la frontière est poreuse » et la question « le Mexique devrait-il construire un mur pour la défendre ? » laisse à penser que seul un mur pourrait constituer une réponse et garantir d’une sorte d’étanchéité frontalière, indépendamment de la « ligne à défendre » qui rappelle le front militaire. Dans cette optique, la « porosité » laisse la place à l’expectative. De manière plus générale, le concept de porosité mobilise d’autres notions idéologisées. C’est probablement la raison pour laquelle il est parfois pris « avec des pincettes ».

Origine et « avancée »

- 17 Comment expliquer l’engouement manifeste pour la notion de « porosité » depuis le début des années 2000 dans le contexte mexicain ? Il semblerait y compris que l’expression de « frontière sud » – devenue presque omniprésente dès qu’il est question du sud du pays – surgisse au début des années 1990, comme l’indique De Vos (2002), qui rappelle les liens étroits entre l’État du Chiapas et le Guatemala, tant sur le plan linguistique, religieux, artistique et agricole. Comment cette notion a-t-elle fait son chemin dans une société où la région limitrophe avec le Guatemala a pendant longtemps été considérée et perçue, à l’instar d’autres régions frontalières latino-américaines, comme un « espace de rencontres et de convergences », comme l’ont souligné certains anthropologues (Fábregas A. et C. Roman, 1994) ?
- 18 Il convient de remonter quelques décennies en arrière pour cerner son origine, car il apparaît que les préoccupations autour de la porosité de la frontière ont marqué les débats politiques, non au Mexique, mais aux États-Unis. C’est en effet, au cours des années 1980, au moment où la construction symbolique de l’« immigré latino-américain », souvent assimilée aux migrants illégaux ou sans papiers, s’impose dans la rhétorique publique (Massey D. et K. A. Pren, 2013), qu’émerge une autre représentation (étroitement liée à cette figure négative de l’immigré), celle de la « porosité » de la frontière sud des États-Unis. C’est ce qu’explique Chock, qui revient ci-dessous sur le projet de réforme migratoire présenté au Sénat nord-américain en 1985 par Alan Simpson, alors sénateur du parti républicain :

Selon Simpson, l'Amérique elle-même était menacée par l'immigration clandestine. Dans le débat public suscité, pendant plus d'une décennie, par ce que l'on nomme depuis la crise de l'immigration clandestine, les visions de l'Amérique ont été remises en question. Le pays, selon certains, allait devoir reprendre le contrôle de ses frontières. Les « frontières poreuses » sont alors devenues une métaphore-clé de la crise et lors de l'adoption de l'*Immigration Reform and Control Act* de 1986 (IRCA) par la Chambre des représentants en octobre 1986, les orateurs se sont succédés pour soutenir la mesure visant à reprendre le contrôle des frontières américaines (1998 : 143-144)⁷.

- 19 On est ainsi face à une rhétorique qui s'est progressivement déplacée vers le Mexique et qui coïncide avec l'intensification des flux migratoires centraméricains à partir de la fin des années 1990. Il s'agit d'un référentiel symbolique et lexical, très idéologisé, qui est, peu à peu, repris et intégré dans les discours politiques au Mexique. Ainsi, la notion est graduellement intériorisée et fait partie, comme dirait Bourdieu (1982), du langage d'autant plus reconnu, accepté et autorisé qu'un nombre croissant d'acteurs l'utilisent, ce qui ne fait que croître sa reconnaissance et légitimité. En témoignent la consécration et l'institutionnalisation de son sens figuré dans certains dictionnaires, illustré par l'exemple des « réfugiés » passant furtivement d'un pays à l'autre, déjà un peu coupables de franchir une frontière « pas suffisamment protégée » (*Cambridge Dictionary, s.d.*).
- 20 La notion constitue, conjointement à d'autres représentations (telles celles du « sans-papiers », du « migrant illégal » ou encore du « faux réfugié »), l'un des éléments du prisme à travers lequel sont envisagés les mouvements migratoires, ainsi que les solutions pour les « ordonner », pour reprendre une formule de l'INM et de l'OIM. Ces différentes figures constituent un terreau symbolique qui alimente la légitimité des différents programmes politiques en matière de migrations et frontière au Mexique.
- 21 Plusieurs auteurs, comme Nieto Gómez (2006), évoquent un élargissement du périmètre de sécurité nord-américain avec une frontière qui « s'étend » jusqu'à l'isthme de Tehuantepec. Pour sa part, Villafuerte (2017) parle d'un « déplacement de la frontière sud des États-Unis vers le sud du Mexique ». Bien que cette formulation cantonne le Mexique à un rôle assez passif, elle met en évidence un phénomène d'externalisation des contrôles migratoires de la part de Washington, soit une sorte de sous-traitance de la surveillance des migrations vers des pays tiers, en l'occurrence le Mexique (mais également les pays d'Amérique centrale). En d'autres termes, les États-Unis mettent en place des stratégies pour freiner les mouvements migratoires internationaux en amont de leur territoire, en incitant le Mexique, notamment à travers des accords bilatéraux ou encore des compensations financières, à reconduire les personnes en situation irrégulière à leurs pays d'origine.
- 22 Ce phénomène s'est traduit sur le plan territorial par toute une série de mesures mises en place au Mexique, depuis le programme au nom évocateur de « verrouillage de la frontière sud » (*sellamiento de la frontera sur*) de 1998, en passant par la nouvelle politique migratoire intégrale pendant le mandat de Calderon en 2006, ou encore le « Plan Sud » lors du sexennat de Peña Nieto (2012-2018). Ces programmes s'appuient sur ce référentiel symbolique, soit d'une frontière pouvant être perforée, infiltrée, pénétrée et qu'il faut défendre face à des mouvements migratoires progressivement appréhendés dans une perspective de géostratégie et de sécurité nationale⁸. En d'autres termes, ce « déplacement de la frontière sud des États-Unis » s'est accompagné de (voire a été précédé par) le déplacement d'une grille de lecture issue du pays voisin, soit

une rhétorique et des conceptions servant d'instruments pour objectiver le réaménagement sécuritaire.

Autres contextes, autres « porosités » frontalières

- 23 Transposer la notion dans une autre région frontalière permet de la relativiser et de mieux cerner sa construction politique et socioculturelle. La région franco-suisse nous fournit un exemple. Rappelons tout d'abord qu'à la différence des États de l'Union européenne, les frontières entre la Suisse et la France ne sont pas totalement défonctionnalisées : le gouvernement suisse a signé l'accord de Schengen qui implique une libre circulation des personnes. Toutefois, comme le pays ne fait pas partie de l'union douanière européenne, les contrôles de marchandises sont maintenus, de même que la présence douanière sur les grands axes routiers entre les deux pays.
- 24 En dépit de nombreuses différences contextuelles, on peut également observer quelques similitudes : le Mexique, tout comme la Suisse, compte un certain nombre d'éléments du milieu naturel qui servent de support à la frontière, notamment des montagnes et zones marquées par une topographie qui rendent les contrôles douaniers plus difficiles. Il s'agit de régions périphériques où il y a moins de flux de personnes et de marchandises, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il est impossible de passer d'un pays à l'autre par des « petits chemins » ou des routes secondaires qui restent, en règle générale, sans surveillance ou font l'objet de contrôles ponctuels et mobiles.
- 25 Si l'on met l'accent sur ces petites voies « alternatives » ou encore « informelles » pour reprendre des désignations courantes au Mexique, c'est précisément parce qu'il s'agit de la concrétisation même de la porosité dans le contexte mexicain : il est fréquemment question de ces passages aussi bien dans la presse régionale et nationale que dans les déclarations écrites et orales d'institutions mexicaines. Plusieurs agences gouvernementales signalent par exemple qu'il y a des centaines de « passages informels » le long de la frontière avec le Guatemala, dont environ la moitié sont carrossables (INM, 2011 ; SRE, 2014).
- 26 Force est de constater qu'il existe aussi, en particulier dans la région jurassienne où les cantons suisses du Jura et de Neuchâtel font face au département du Doubs en France, un certain nombre de passages qui ne sont habituellement pas ou peu surveillés. Il y en aurait trente-cinq selon un porte-parole des douanes locales suisses (Busslinger B., 2020). Ces routes et sentiers sont empruntés, dans certains cas, pour contourner des contrôles douaniers, et cela depuis des siècles, comme en témoignent un certain nombre de « chemins des contrebandiers » aujourd'hui parcourus essentiellement par des promeneurs.
- 27 On observe ainsi des pratiques transgressives – éviter de payer la taxe sur la valeur ajoutée, passer des quantités d'alcool, de tabac et de viande qui excèdent les franchises quantitatives, sans compter les marchandises illégales ou interdites à l'importation – mais le caractère « poreux » de la frontière n'est pas souligné dans le cas franco-suisse. Il existe toutefois un autre concept pour désigner ces routes transfrontalières sans surveillance : la « frontière verte » (Busslinger B., 2020. ; Confédération suisse, 2020). À contexte politique, socioculturel et flux différents, conception distincte de la frontière. Frontière champêtre ici, frontière infiltrée là-bas.

- 28 Ces postulats ne signifient pas pour autant que le thème de la « porosité » frontalière, tel qu'il est entendu dans le cadre du Mexique, ne soit jamais évoqué dans le contexte helvétique. Les archives de journaux, par exemple celles du journal *Le Temps*, constituent en quelque sorte une fenêtre sur les représentations véhiculées par les médias⁹. Si l'on effectue une recherche sur la « porosité » dans ces archives, on constatera que la notion fait son apparition à 204 reprises (dont la première remonte à 1862). Pendant plus de 100 ans, elle n'est utilisée que dans son sens propre et sert à désigner une grande variété de matériaux (sols, verres, papiers, métaux, ciments, etc.). En fait, elle n'est associée à la frontière qu'à partir des années 1960 et de manière très épisodique, pour ensuite être utilisée de façon de plus en plus récurrente à partir de la fin des années 1980¹⁰.

« Porosité » frontalière : nombre d'occurrences dans les archives du journal suisse *Le Temps*

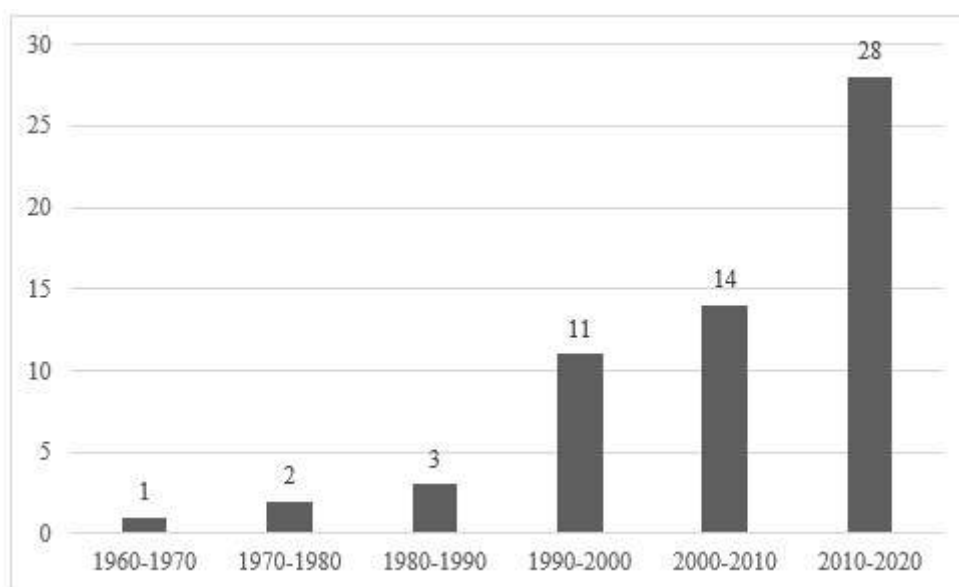


Figure : Nombre d'occurrences par décennie du terme « porosité », en référence à la frontière, dans les archives du journal suisse *Le Temps*. Élaboration de l'auteur.

- 29 En outre, cette « porosité » frontalière – dans le sens figuré que proposent certains dictionnaires et encyclopédies – concerne essentiellement des pays qui ne partagent pas de frontières avec la Suisse¹¹. La notion est ainsi très peu utilisée pour se référer aux frontières helvétiques, et lorsqu'elle l'est, le terme « porosité » acquiert d'autres significations que celles qui prévalent dans le contexte mexicain. En effet, si elle est parfois associée à la criminalité transfrontalière, elle prend aussi un sens totalement différent et positif : elle devient emblématique de flux, de circularités multiples, de mobilité, d'interconnectivité ou encore de coopération transfrontalière, à l'image de la ville de Bâle décrite comme le « symbole de la porosité européenne » (*Le Temps*, 1997)¹². La porosité se mue en « ouverture » lorsqu'elle constitue le résultat d'un processus souhaité – intégration économique et politique, défonctionnalisation des frontières physiques – à la manière de l'« interface » étroitement liée à la coopération et la transnationalisation des programmes de développement (Medina L., 2013).
- 30 À la différence du contexte mexicain, la porosité est peu apparentée aux mouvements migratoires et de réfugiés, et moins mobilisée dans des discours politiques : les recherches effectuées en français ont permis d'identifier un seul texte officiel où la

notion apparaît dans un sens similaire à celui qui prédomine au Mexique, soit en référence à « l'immigration clandestine ». En l'occurrence, un membre du Conseil national suisse, issu du principal parti nationaliste et populiste, a proposé un postulat en 2012 – rejeté par le Conseil fédéral – visant à introduire des contrôles d'identité électroniques aux frontières suisses. Son plaidoyer s'ouvre sur ces mots :

Les frontières suisses sont devenues toujours plus poreuses ces dernières années. Même dans le canton de Zoug, pourtant niché au centre du pays, la police se plaint de la présence de visiteurs qui s'y rendent de nuit avec des intentions délictueuses pour quitter la Suisse dès le lendemain. De plus, l'immigration clandestine continue de croître et menace de déborder les autorités, comme c'est le cas dans certains pays du sud de l'Europe. (Parlement suisse, 2012)

- 31 Cette citation condense un certain nombre d'observations réalisées auparavant en relation avec la portée symbolique de la notion : au-delà d'une obsession tout électoraliste pour le thème de l'immigration propre à ce type de parti, on y retrouve la figure de la frontière poreuse infiltrée par des flux migratoires qui débordent les autorités et s'immiscent insidieusement dans le pays en érodant d'une certaine manière sa souveraineté.
- 32 En définitive, on peut observer, en comparaison du Mexique, des usages plus différenciés dans le contexte suisse et la coexistence de plusieurs sens étroitement liés au contexte géographique et thématique. Cette mise en parallèle des deux contextes, de même que les exemples évoqués, tendent à souligner la subjectivité d'une notion fréquemment instrumentalisée à des fins politiques.

Conclusion

- 33 Il est intéressant de remarquer que la rhétorique autour de la porosité de la frontière sud des États-Unis – qui a animé les débats politiques dans les années 1980 – a bénéficié d'un fort écho au Mexique en l'espace d'une vingtaine d'années, au point de devenir non seulement un argument, un instrument politique, mais aussi un moyen de pression diplomatique et électoral, et l'objet de programmes politiques sur le plan régional, national et international impliquant des instances intergouvernementales, telles que l'OIM. En effet, la « porosité » est au cœur de la gouvernance des frontières dans le contexte États-Unis-Mexique-Amérique centrale. Même si les vocables se sont progressivement adoucis et nuancés (le « verrouillage » laissant place au « réaménagement ») et même si la focalisation sur la dimension migratoire s'est muée graduellement en « politiques intégrales » avec une incorporation *de jure* du thème des droits de l'homme, il n'en reste pas moins que la frontière transpercée, pénétrée, ou encore débordée, constitue une importante toile de fond interprétative.
- 34 Dans cette optique, s'il y a bien sur le plan politico-administratif et territorial un phénomène d'externalisation des contrôles migratoires du Nord vers le Sud, il existe aussi, à un niveau davantage symbolique, psychosocial, culturel et cognitif, une externalisation des manières de concevoir et de penser la frontière. On peut ainsi parler de conditionnement de la perspective, celle-ci étant modelée par des représentations dominantes qui s'immiscent dans de nombreux champs sociaux et finissent par aller de soi, si bien qu'aux yeux de l'observateur externe ayant réalisé les recherches documentaires préalables, la « porosité » de la frontière entre le Mexique et le Guatemala ne sera que d'autant plus « manifeste » ou « évidente ».

- 35 Le fait de mettre en parallèle les contextes mexicain et suisse, et d'examiner comment cette notion se construit, acquiert des figures, des significations et une charge symbolique différentes d'une région à l'autre, permet de relativiser la « porosité » de la frontière entre le Mexique et le Guatemala : il s'agit essentiellement d'une construction politique, sociale et géographique, étroitement liée aux migrations et aux problématiques d'une région donnée. En d'autres termes, bien qu'elle soit abondamment utilisée par une grande diversité d'acteurs, la notion est, sous l'apparence d'une métaphore naturelle, plus idéologique que scientifique.
- 36 Ce parallèle a également permis de mettre en évidence que la « porosité » est dans l'air du temps. Les frontières sont en effet devenues « poreuses » durant la seconde moitié du xx^e siècle et en particulier à la fin du siècle, où l'on assiste à un véritable essor de la notion, alors même que le processus de mondialisation s'est intensifié.
- 37 Ce constat ouvre sur un certain nombre de questions qui permettent d'identifier autant de pistes de réflexion : le boom de la notion de « porosité » n'est-il pas concomitant au processus de « (re)frontiérisation du monde », à la résurgence et expansion des murs, ainsi qu'à une vision plus sécuritaire des migrations, après l'euphorie passagère du « village planétaire » où les frontières se seraient petit à petit effacées (Neisse F. et A. Novosseloff, 2010 ; Pécoud A. 2010) ? La « porosité » ne constitue-t-elle pas, dans ce contexte mondialisé, une manifestation langagière de peurs collectives, notamment face aux mouvements migratoires perçus comme un risque ou une menace potentielle ? Ces peurs autour du « déferlement » ou de l'« invasion » sont orchestrées par certains dirigeants politiques et relayées dans les réseaux sociaux, ainsi que par les médias qui leur donnent une résonance considérable. Enfin, ce type de notion ne pourrait-elle pas contribuer à l'objectivation symbolique d'un ordre fondé sur le reclouonnement, le renforcement frontalier ou encore le durcissement des lois migratoires ?

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, Pierre, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Busslinger, Boris, « L'armée suisse est de retour aux frontières », *Le Temps*, Lausanne, 31 mars 2020, <https://www.letemps.ch/suisse/larmee-suisse-retour-aux-frontieres>, page consultée le 8 mars 2021.

Cambridge Dictionary, *Porous*, s.d., <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/porous>, page consultée le 7 mars 2021.

Castillo, Manuel Ángel, « Fronteras, migración y seguridad en México », *Alteridades*, vol. 15, n° 30, 2005, p. 51-60.

Clot, Jean, « La frontière entre le Mexique et le Guatemala : mots de pouvoir et pouvoir des mots », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 36, n° 1, 2020, p. 107-131.

CNRTL, *PORE : Définition de PORE*, Centre national de ressources textuelles et lexicales, 2012, <https://www.cnrtl.fr/definition/pore>, page consultée le 7 mars 2021.

CONFÉDÉRATION SUISSE, *Trafic rural de frontière* [en ligne], Administration fédérale des douanes, <https://www.ezv.admin.ch/ezv/fr/home/infos-pour-entreprises/exonerations--allegements--preferences-tarifaires-et-contributio/importation-en-suisse/marchandises-admises-en-franchise-douaniere/trafic-rural-de-frontiere.html>, page consultée le 7 mars 2021.

Crisis Group, *Presa fácil: violencia criminal y migración en Centroamérica*, Informe de Crisis Group sobre América Latina n° 57, Bruxelles, 2016.

De Vos, Jan, « La frontera sur y sus fronteras: una visión histórica », in Edith Kauffer (dir.), *Identidades, migraciones y género en la frontera sur de México*, San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, ECOSUR, 2002, p. 49-67.

Dictionnaire de l'Académie française, *Poreux, poreuse*, s.d. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3435>, page consultée le 7 mars 2021.

El Universal, « Sin control, frontera sur de México: EU », *El Universal*, Mexico, 12 décembre 2010, <http://archivo.eluniversal.com.mx/primera/36009.html>, page consultée le 28 décembre 2020.

Fábregas Puig, Andrés et Carlos Román García, *Al fin del milenio: el rostro de la frontera sur*, Tuxtla Gutiérrez, Instituto Chiapaneco de Cultura, 1994.

Fournier, María de Lourdes et Claudia Ortiz Guerrero, « Visión ciudadana de la realidad », in Alejandra Toscana Aparicio et Mario Alejandro Carrillo Luvianos (dir.), *Estudios de la Ciudad de México y su Constitución*, Universidad Autónoma Metropolitana, 2017, p. 93-111.

Grimson, Alejandro, « Pensar las fronteras desde las fronteras », *Nueva Sociedad*, n° 170, 2000, p. 162-167.

Hernández Palacios, Luis et Juan Manuel Sandoval, *El Redescubrimiento de la frontera sur*, Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana, Dirección de Difusión Cultural, Seminario Permanente de Estudios Chicanos y de Fronteras, 1989.

Instituto Nacional de Migración, *Propuesta de política migratoria integral en la frontera sur de México*, México D.F., INM, Centro de Estudios Migratorios, 2005.

Instituto Nacional de Migración, *Migración centroamericana de tránsito irregular por México. Estimaciones y características generales*, México D.F., INM, Centro de Estudios Migratorios 2011, http://www.gobernacion.gob.mx/work/models/SEGOB/Resource/2101/1/images/APUNTES_N1_Jul2011.pdf, page consultée le 7 mars 2021.

Isacson, Adam, Maureen Meyer et Gabriela Morales, « La otra frontera de México », *The Washington Office on Latin America*, 2014, http://www.omi.gob.mx/work/models/OMI/Documentos_Interes/PDF/La_otra_frontera.pdf, page consultée le 28 décembre 2020.

Le Nouveau Quotidien, « Un guide pratique de Bâle en français », *Le Nouveau Quotidien*, Lausanne, 10 décembre 1997, p. 17.

Marengo Camacho, Jorge, « Fronteras elásticas, hegemónicas y teoría del discurso: la frontera sur de México », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, n° 111, 2015, p. 9-34.

Martínez, Fabiola et Gustavo Castillo, « Anuncian puntos de control en la frontera sur para acciones precisas contra criminales », *La Jornada*, Mexico, 25 mars 2014, <https://www.jornada.com.mx/2014/03/25/politica/013n1pol>, page consultée le 28 décembre 2020.

Massey, Douglas et Karen A. Pren, « La guerra de los Estados Unidos contra la inmigración. Efectos paradójicos », *Documentos d'anàlisi geogràfica*, vol. 59, n° 57, 2013, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4827256/>, page consultée le 7 mars 2021.

Medina, Lucile, « Una interfaz transfronteriza compleja. El caso del Golfo de Fonseca: El Salvador, Honduras y Nicaragua », *LiminaR*, vol. 11, n° 2, 2013, p.54-69.

Miroff, Nick et William Booth, « In southern Mexico, a neglected frontier », *The Washington Post*, 21 juin 2011, https://www.washingtonpost.com/world/americas/in-southern-mexico-a-neglected-frontier/2011/06/20/AGt74KeH_story.html, page consultée le 28 décembre 2020.

Motte, Martin, « Frontières, glacis et zones d'influence dans la géopolitique classique », in Frédéric Dessberg et Frédéric Thébault (dir.), *Sécurité européenne : frontières, glacis et zones d'influence*, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 157-173.

Neisse, Franck & Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : Le reflet d'un monde fragmenté ? » *Politique étrangère*, vol. 4, Hiver, 2010, p. 731-742.

Nieto Gómez, Rodrigo, « Les conséquences géopolitiques pour le Mexique de la politique états-unienne de Homeland Security », *Hérodote*, vol. n° 123, n° 4, 2006, p. 164-181.

Ordaz, Pablo, « Narcos y contrabandistas toman la frontera sur de México », *El País*, Madrid, 11 décembre 2010, https://elpais.com/internacional/2010/12/11/actualidad/1292022023_850215.html, page consultée le 28 décembre 2020.

Organisation internationale pour les migrations, « L'OIM et l'Etat mexicain du Chiapas lancent une campagne d'information pour lutter contre les crimes à l'encontre des migrants », Organisation internationale pour les migrations, 27 juillet 2012, <https://www.iom.int/fr/news/loim-et-letat-mexicain-du-chiapas-lancent-une-campagne-dinformation-pour-lutter-contre-les>, page consultée le 28 décembre 2020.

PARLEMENT SUISSE, *Rapport sur les contrôles d'identité électroniques aux frontières suisses* [en ligne], Travail parlementaire, 12 mars 2012, <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefft?AffairId=20123117>, page consultée le 7 mars 2021.

Pécoud, Antoine, « La bonne gouvernance des frontières ? » *Plein droit*, vol. 4, n° 87, 2010, p. 24-27.

RAE, *Poro*, Diccionario de la lengua española, s.d., <https://dle.rae.es/poro>, page consultée le 7 mars 2021.

SECRETARÍA DE RELACIONES EXTERIORES, *Límites Territoriales y Aguas Internacionales entre México y Guatemala, y entre México y Belice*, 2014, https://www.asf.gob.mx/Trans/Informes/IR2014i/Documentos/Auditorias/2014_0066_a.pdf, page consultée le 7 mars 2021.

Simple, Kirk, « Contrabandistas, balseros y migrantes: la frontera de México y Guatemala », *The New York Times*, 23 juillet 2018, <https://www.nytimes.com/es/2018/07/23/espanol/america-latina/guatemala-frontera-mexico-balsas.html>, page consultée le 28 décembre 2020.

Wikileaks, « Mexico: Tapachula arms conference focuses on southern border problems », *The Wikileaks Public Library of US Diplomacy*, 2010, https://wikileaks.org/plusd/cables/10MEXICO77_a.html, page consultée le 28 décembre 2020.

NOTES

1. Les réflexions menées dans cet article constituent le prolongement d'un travail de recherche sur les désignations de la frontière entre le Mexique et le Guatemala dans la presse quotidienne sur Internet (Clot, J. 2020).

2. Voir l'intitulé du colloque organisé par la Universidad Autónoma Metropolitana et le Seminario permanente de Estudios Chicanos y de Fronteras en 1987 au Mexique (Hernández Palacios, L. et J. M. Sandoval, 1989).

3. Toutes les traductions de l'espagnol et de l'anglais sont de l'auteur.
4. Notons qu'il en va de même avec la notion d'« interface » issue de la biologie. Elle a ensuite été appropriée par les sciences informatiques, puis a progressivement fait son chemin dans les sciences humaines, notamment en géographie et dans les *border studies*. Connotée *a priori* beaucoup moins négativement que la « porosité » frontalière et plus opératoire, elle demanderait à être explorée davantage, mais son analyse exhaustive dépasserait le cadre de ce travail.
5. Texte original: « El crecimiento constante de esa migración indocumentada de tránsito, se suma a la tradicional complejidad migratoria en la frontera sur de México, caracterizada por el comercio informal, la presencia de trabajadores temporales, de visitantes locales guatemaltecos y beliceños [...] El panorama anterior, unido al fortalecimiento de las redes de tráfico y trata de migrantes, más la falta de infraestructura adecuada y la falta de recursos materiales y humanos en lo que se refiere a puentes y puntos de internación en la frontera sur, da como resultado una frontera de enorme porosidad » (2005 : 1).
6. Titre original : « In Southern Mexico, a Neglected Frontier ».
7. Texte original : « *In Simpson's view America itself was threatened by illegal immigration. In the public debate that swirled for more than a decade around what became known as the illegal immigration crisis, visions of America were called into question. The country, it was argued by many, would have to regain control of its borders. "Porous borders" became a key metaphor for the crisis, and when the Immigration Reform and Control Act of 1986 (IRCA) reached the floor of the House of Representatives for the final speeches before the final vote in October 1986, speaker after speaker appealed for support of the measure in order to regain control of American borders* » (1998 : 143-144).
8. Lors de la réforme migratoire de 2011 au Mexique, l'INM, le principal organisme qui gère les migrations, est d'ailleurs passé sous la coupe du Ministère de l'intérieur et la migration est devenue un thème relevant de la sécurité nationale.
9. Le terme de « fenêtre » est utilisé pour souligner le fait qu'il ne s'agit pas d'une recherche historique documentaire exhaustive, mais de l'exploration de certaines archives historiques numérisées du journal suisse *Le Temps*, comprenant également des quotidiens plus anciens, soit la *Gazette de Lausanne*, le *Journal de Genève* et *Le Nouveau Quotidien* (<https://www.letempsarchives.ch>, s.d.). Même s'il demeure partiel, cet aperçu a un caractère illustratif et permet d'étayer notre propos tout en distinguant le sens et l'emploi d'une notion à un moment historique donné.
10. Sur la décennie 1960-1970, 1 apparition ; sur la décennie 1970-1980, 2 apparitions ; de 1980 à 1990, 3 apparitions, de 1990 à 2000 : 11 ; de 2000 à 2010 : 14 ; et de 2010 à 2020 : 28. De ce point de vue, jamais les frontières n'ont été aussi « poreuses » que ces dernières années.
11. Le thème de la « porosité » frontalière fait 59 apparitions dans les archives ; notons que dans 11 cas de figure, la frontière est prise au sens figuré, par exemple, porosité de la frontière entre la réalité et l'imaginaire, entre le public et le privé, etc. Si on ne sélectionne que les apparitions où la frontière est comprise dans son sens propre, soit la division politico-administrative entre deux pays, il reste ainsi 48 cas de figures. Dans 28 cas, il s'agit de frontières en Asie du sud-est, en Afrique, ou encore au Moyen-Orient, dans 11 cas, ce sont les frontières de l'Europe, en particulier celles extérieures et des pays de l'Est, et dans seulement 7 cas il s'agit des frontières suisses.
12. Dans le contexte de restriction des déplacements transfrontaliers en lien avec le coronavirus, il convient de préciser, à l'heure de l'édition de cet article, que ce sens positif de la porosité tend à se modifier ou à s'atténuer, ce qui illustre également le caractère très dynamique des concepts.

RÉSUMÉS

La frontière entre le Mexique et le Guatemala est fréquemment qualifiée de « frontière poreuse ». On retrouve en effet cette désignation dans de nombreux champs, notamment politique, médiatique, académique, ou encore au sein d'institutions internationales et non gouvernementales, si bien qu'il semblerait que la « porosité » soit une caractéristique inhérente de cette division territoriale. Cependant, la notion est-elle réellement neutre et descriptive ? Est-elle plus qu'une simple analogie et un emprunt au lexique des sciences naturelles dont elle est issue ? Cet article s'attache à cerner ce que recouvre le terme de porosité, en commençant par explorer ses définitions et l'usage qui en est fait dans un sens figuré lorsqu'il est accolé à la frontière mexicano-guatémaltèque. Dans un deuxième temps, la portée symbolique de la notion, ainsi que son origine, sont mises en exergue afin de parvenir à une meilleure compréhension des enjeux en matière de migration et de relations internationales. Enfin, une mise en parallèle avec d'autres contextes frontaliers permet de prendre une certaine distance critique par rapport à son usage, de souligner son relativisme et de soulever de nouvelles pistes de réflexion.

The Mexico-Guatemala border is frequently referred to as a “porous border.” The phrase is found in various fields, such as politics, the media, academia, and international and nongovernmental institutions, which would tend to make “porosity” an inherent characteristic of that border. However, is “porosity” a neutral, descriptive term? Is it a mere analogy borrowed from the vocabulary of the natural sciences? This article will attempt to define the meaning of the term by paying close attention to its definitions and figurative uses in the context of the Mexican-Guatemalan borderland. It also aims at highlighting the symbolic scope of the notion, as well as its origin in order to achieve a better understanding of the issues at stake in the field of migration and international relations. Finally, it will draw a comparison with other border regions so as to stress the need for critical distance and to open new avenues for future exploration.

La frontera entre México y Guatemala ha sido frecuentemente designada como “frontera porosa”. Esta denominación se encuentra en muchos ámbitos, como la política, los medios de comunicación, el mundo académico, las instituciones internacionales y las no gubernamentales, por lo tanto la “porosidad” parecer ser una característica inherente a esta división territorial. Sin embargo, ¿se trata de una noción realmente neutral y descriptiva? ¿Es algo más que una simple analogía tomada del léxico de las ciencias naturales del que procede? Este artículo se centra en la noción de “porosidad”, empezando por explorar sus definiciones y su uso en sentido figurado cuando se usa en referencia a la frontera entre México y Guatemala. En segundo lugar, se destaca el alcance simbólico de la noción, así como su origen, con el fin de lograr una mejor comprensión de las cuestiones que intervienen en el ámbito de la migración y las relaciones internacionales. Por último, la comparación con otros contextos fronterizos permite tomar cierta distancia crítica de su uso, subrayar su relativismo y plantear nuevas vías de reflexión.

INDEX

Mots-clés : Frontière Mexique-Guatemala, Représentations, Porosité, Migration, Géopolitique

Palabras claves : Frontera México-Guatemala, Representaciones, Porosidad, Migración, Geopolítica

Keywords : Mexico-Guatemala border, Representations, Porosity, Migration, Geopolitics

AUTEUR

JEAN CLOT

Jean Clot est chercheur associé au Laboratoire CNRS Pacte de l'Université de Grenoble Alpes et Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève.
jean.clot@umrpacte.fr